

Muhammad, de la Mecque vers Médine

LA MIGRATION COMME ÉVÈNEMENT FONDATEUR DE L'ISLAM

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Devant Dieu, plus de différence entre les émigrés et les locaux, entre le voisin et le frère de sang, voire entre l'esclave et l'homme libre.

C'est bien connu : le calendrier musulman diffère du calendrier commun. Outre le fait qu'il s'agisse d'un calendrier lunaire, le calendrier musulman fait démarrer son an 0 en 622 de l'ère chrétienne. Ce décalage s'explique par l'importance d'un événement marquant ayant eu lieu à cette date : l'émigration du prophète Muhammad de la Mecque vers Médine.

DES OPPOSITIONS ET DES PERSÉCUTIONS

Pour rappel, la prédication de Muhammad commence en 610 à la Mecque, alors que l'homme était âgé de quarante ans. Très rapidement, sa proposition d'alliance avec le dieu Un, seul être digne de vénération, lui vaudra de solides oppositions et des persécutions allant crescendo. D'abord protégé par la renommée de son oncle Abu Talib, Muhammad finira démuné à la mort de ce dernier. Avec l'intensification des persécutions, la seule issue possible fut l'émigration vers Médine, deuxième lieu saint de l'islam.

Bien après la mort du Prophète, le deuxième calife de l'empire musulman, Omar ibn al Khattab, prendra cet événement d'émigration comme point de départ du calendrier musulman. C'est dire l'importance symbolique de ce voyage qui arrachera Muhammad ainsi que les *Muhâjirûn* (littéralement « les émigrés ») de leur terre natale et les poussera à s'intégrer plus de trois cents kilomètres au nord, à la petite oasis de Médine, traversée alors par des conflits intertribaux sans fin.

Qu'il s'agisse de la tradition ou du Coran, les écrits musulmans se font l'écho des difficultés qu'ont rencontrées Muhammad et les *Muhâjirûn* pour s'intégrer dans cette nouvelle dynamique sociale. Ni les mœurs ni les habitudes ne semblent avoir en effet été exactement équivalent terme à termes. Prenons l'exemple du régime matrimonial. Alors que la norme à la Mecque semble avoir été la monogamie, le régime de Médine était clairement polygame. Muhammad était resté monogame durant toute la période mecquoise. Quant aux autres mecquois, par exemple ses adversaires, on parle chaque fois de la femme d'Abû Sufyân, la femme d'Abû Lahâb, etc. Il ne s'agit pas d'une preuve décisive du régime monogame à la Mecque, mais ces indices ne sauraient non plus être ignorés.

ESPACE PRIVÉ ET ESPACE PUBLIC

Toujours à Médine, le Coran se fait aussi l'écho des frictions qu'il y a pu avoir entre des Arabes nomades et des sédentaires, notamment sur les questions de distinction entre espace privé et espace public. En bref, les défis du vivre-ensemble étaient bel et bien présents, ce qui n'est pas sans nous rappeler certaines situations actuelles, preuve s'il en fallait de l'universalité de la problématique.

Ce qui a sauvé l'unité des tribus de Médine, et accessoirement ce qui a pu asseoir la légitimité de Muhammad et de ses *Muhâjirûn*, c'est l'esprit de fraternité. En ce sens, la croyance au dieu Un qui avait créé tant de tumultes à la Mecque, est devenue le moteur principal d'une nouveauté anthropologique dont peu d'historiens de l'islam ont saisi la pleine mesure. Cette nouveauté a été la *redéfinition du devoir de solidarité qui n'est plus déterminé par les liens de sang, mais par les liens de foi*. Devant Dieu, plus de différence entre les émigrés et les locaux, entre le voisin et le frère de sang, voire entre l'esclave et l'homme libre. Ceci n'est d'ailleurs pas sans rappeler Saint Paul (Ga 3, 28) : « *Il n'y a plus ni homme ni femme, ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, car vous tous ne faites qu'un dans le Christ Jésus.* » L'humanité devient une, car créée par l'Un. Là réside le pouvoir d'une foi authentique : elle transforme l'autre *face* à moi en autre avec moi. ■